



## Quand la précarité s'invite à la table

pages 2, 3, 4 et 16



© Adobe Stock

### Edito



## Donner et recevoir

**D**onner la vie. Toutes les mamans connaissent bien cette expression. Elles en savent le prix, le poids, et même les douleurs. On ne peut donner la vie sans donner de soi. Les jours, les mois, les années qui suivent la naissance ne feront d'ailleurs que confirmer la règle.

Mais toutes les mamans savent autre chose. Aucune d'elles n'a oublié que le jour où elles ont donné la vie, elles ont aussi... reçu la vie! Cela n'a pas échappé aux papas non plus, ni à celles et ceux qui se sont penchés sur le berceau. Découvrant ce nouveau-né, émerveillés, ils ont bien perçu qu'il ne pouvait venir que... d'ailleurs! Un don, une grâce. Une naissance est toujours un miracle. Quand l'homme et la femme (se) donnent, ils reçoivent quelque chose qui les dépasse et ne leur appartient pas.

Donner, recevoir: on a eu pour habitude d'opposer ces deux verbes. Comme s'il y avait deux camps. D'un côté, ceux qui donnent - de leur temps, de leur sang, de leurs biens... Et de l'autre, ceux qui reçoivent. Notre société a aussi pris soin d'organiser une hiérarchie entre ces deux camps. On nous a fait croire que ceux qui donnaient étaient

les maîtres, les rois! Et que ceux qui recevaient étaient les faibles, les assistés.

Ce temps de Noël nous invite à briser ces oppositions et ces hiérarchies. Si on avait interrogé les mages au sortir de la crèche, sans doute auraient-ils pu en témoigner: venus pour offrir des présents, ces majestueux rois ont surtout eu le sentiment de... recevoir une grande joie.

Dans les prochains jours, peut-être aurons-nous la chance d'échanger quelques cadeaux. Certains préfèrent offrir; d'autres adorent recevoir. Se placer successivement dans chacun de ces rôles est une expérience heureuse, qui nous permet d'expérimenter chacune des réalités. Et qui nous rappelle que dans nos vies, nous ne cessons de nous faire tantôt donateurs, tantôt receveurs.

Ces constats individuels ne sont pas sans conséquences plus globales. Noël ne vient pas seulement mettre de la lumière dans les foyers; cette fête doit aussi nous inviter à repenser notre société. A lutter contre les discours et les lois qui divisent, qui stigmatisent, qui isolent. Deux mille ans après l'avènement du Sauveur, reconnaissons que le chantier est loin d'être achevé.

 Vincent DELCORPS



### Eglise de Belgique

Des chiffres en baisse et des sources d'espérance p. 5

### 2025, année sainte

Jubilé? Jubilez! p. 6



## Sainte fête de Noël!

**Un peu de patience... *Dimanche* revient dès le 8 janvier 2025**

 **Dimanche** est aussi sur  
**www.cathobel.be**



CÉLINE NIEUWENHUYS

# "La précarité, c'est un boulot à temps plein"

Secrétaire générale de la Fédération des Services Sociaux (FdSS) depuis 2014, Céline Nieuwenhuys est apparue sur les écrans dès le premier confinement, en tant qu'experte et représentante des personnes précarisées. Elle continue d'assurer ce rôle public pour soutenir les missions de la fédération.

"engagement dans le domaine social s'est révélé être une évidence pour Céline Nieuwenhuys. "Soutenir les travailleurs sociaux est un champ de travail que je trouve absolument fascinant." Après dix-sept ans à la FdSS, Céline Nieuwenhuys ne montre aucun signe de lassitude. Au contraire, elle observe les avancées réalisées par son équipe pour soutenir les personnes précarisées et les défis qui restent à relever.

## FOCUS SUR LA FdSS

La Fédération des Services Sociaux (FdSS) représente des services sociaux associatifs en Wallonie et à Bruxelles. Elle réunit une septantaine d'employés (juristes, chercheurs, philosophes...) représentant les travailleurs sociaux. Pour soutenir ces différents acteurs impliqués sur le terrain, elle développe des projets, des formations et une expertise, en particulier dans les domaines du droit à l'alimentation, du logement et de l'énergie. La FdSS écoute les difficultés rencontrées sur le terrain, puis y travaille avec des chercheurs, sous forme de recherche action, pour élaborer des recommandations à l'attention des pouvoirs publics. La Fédération se donne comme priorité de mettre fin aux inégalités sociales et de combattre les stéréotypes qui pénalisent les victimes de ces inégalités.

## Publicité



"Pendant la crise du Covid, j'ai vu à quel point les travailleurs sociaux sont très puissants dans leur capacité d'agir avec désintéressement, ce qui n'était pas le cas de tous les lobbyistes que j'ai croisés! Les travailleurs sociaux épongent les conséquences de nos sociétés individualistes et capitalistes: les sans-logements, les sans-santé, les dépendants de l'agro-alimentaire... Si l'associatif ne distribue plus de colis alimentaires, ne s'occupe plus des toxicomanes et des sans-abri, qui va le faire? Personne ne veut notre place!"

## Comment expliquer que le nombre de sans-abri augmente, alors que notre société dispose de moyens financiers?

Il manque clairement de dispositifs d'accueil pour les personnes sans-abri. Pour en ouvrir, ça demande des budgets, qui ne sont pas débloqués actuellement. C'est une question de volonté politique. Je refuse l'argument de dire que nous n'avons pas les moyens car ne pas s'occuper des questions d'inégalité et de la pauvreté finit par coûter à la société. Une famille expulsée d'un logement, qui se retrouve pendant un mois dans un centre d'hébergement d'urgence, coûte plus cher que d'avancer deux loyers. C'est une question de volonté politique et d'affectation des budgets.

## Quels sont les indicateurs de la pauvreté?

C'est d'abord la question économique. Cela fait des années qu'on demande l'augmentation des minima sociaux. Aujourd'hui, avoir un travail ne protège plus de la pauvreté. J'ouvre le journal L'Echo et je vois des patrons qui se disent ravis de pouvoir faire appel à des flexi-jobs. Pourtant, la crise Covid nous a montré que ces emplois ne sont pas protégés. Je suis impressionnée par le fait que, de manière décomplexée, les entreprises privées continuent de chercher à faire autant de profit au prix de la précarité des gens. On digitalise, on ferme des services mais, après, que font les personnes sans emploi? L'intention est toujours de faire plus avec moins et la variable d'ajustement, ce sont

les emplois. Prenons l'exemple des hôpitaux qui connaissent depuis des années une pénurie du personnel de soins. Ces gens, qui ont fait des études pour prendre soin des autres, sont aujourd'hui mis dans des situations qui relèvent parfois de la maltraitance. Exemple: quand on vous donne seulement quelques minutes pour prendre soin d'un patient. Dans le documentaire *Le balai libéré*, des aides-ménagères et des techniciennes de surface parlent de leur parcours. L'une d'elles témoignait: "J'étais aide-soignante. Quand je rentrais chez moi, je pensais à la toilette de cet homme âgé et je me disais, si c'était mon grand-père, j'en serais malade. Aujourd'hui, je suis aide-ménagère et quand je laisse de la poussière sur une table, celle-ci au moins ne souffre pas." On en est là!

## Quel impact a la pauvreté sur la santé mentale?

Il est important de rappeler que 80% des déterminants sur la santé sont non médicaux. Le social est un des déterminants majeurs de la santé et les travailleurs sociaux sont des acteurs de la santé. Les tensions socio-économiques génèrent de la folie et des problèmes de santé mentale. C'est un niveau de stress qui fait craquer la santé mentale et il n'y a pas assez de lieux pour que les personnes puissent se ressourcer.

## Si vous étiez à la tête du gouvernement, quelles mesures adopteriez-vous?

La régulation des loyers, pour que les gens puissent se loger. Ensuite, des cantines gratuites et de grande qualité pour l'ensemble des enfants du pays qui sont scolarisés. Pour la troisième mesure, je faciliterais encore plus l'accès à la santé, en mettant des maisons médicales dans tous les quartiers, en y adjoignant des espaces de convivialité. C'est dans les quartiers précaires que les logements sont les plus étroits, les plus petits, les plus sombres, les plus insalubres. Ces personnes ont donc besoin de trouver un prolongement de l'espace privé pour s'y rencontrer. Quand vous vivez dans un lieu insalubre, vous n'avez pas envie d'y inviter vos voisins!

## Que pensez-vous de la digitalisation grandissante de l'ensemble des structures de la société?

Cela affecte l'identité même du travailleur social. Avant, nous étions dans un travail d'écoute, d'accompagnement, de "solidarité chaude". Une personne sur deux a des difficultés avec le digital. Dans les populations précarisées, cela augmente de manière importante. Les services sociaux associatifs sont devenus des sous-traitants de l'Etat, qui aident les gens à accéder aux bourses d'études, au service pension ou même à la commune. La digitalisation génère aussi de la colère et impacte nos démocraties. On vous dissuade toujours! Il n'y a plus d'êtres humains à disposition pour aider, on doit passer par des QR codes, des sites internet, des formulaires ou des répondants qui tournent en rond. Cela rend fou, surtout quand c'est pour un besoin vital comme l'obtention d'un revenu de remplacement, par exemple.

## On pointe régulièrement la vulnérabilité des femmes dans les situations de pauvreté. Que signifie le féminisme pour vous?

De plus en plus de choses. C'est un mot qui m'était tout à fait étranger il y a vingt ans. Aujourd'hui, je suis très touchée par la violence faite aux femmes et très étonnée que la société soit encore si peu organisée par rapport à leur charge. Je suis estomaquée de voir que la plupart des femmes ne parviennent pas à quitter leur conjoint pour des questions économiques. Il y a encore une aliénation qui oblige les femmes à rester dans un couple violent. On a les chiffres, les statistiques... Mais loger seule avec des enfants est d'une difficulté absolue, même avec un travail et un salaire. La monoparentalité n'est pas un problème, quand vous avez des moyens. On voit bien que la charge quotidienne des femmes n'est pas encore prise en compte dans la manière de réfléchir le temps de travail... Les mentalités évoluent, mais les décisions politiques ne suivent pas ou le politique a perdu la main sur des éléments aussi importants que celui du marché immobilier.



Après dix-sept ans à la FdSS, Céline Nieuwenhuys ne montre aucun signe de lassitude. Au contraire, elle observe les avancées réalisées par son équipe pour soutenir les personnes précarisées.

## Comment êtes-vous devenue sensible à la cause féministe?

Par la maternité, avec le tiraillement permanent entre mon travail et ma vie de mère. Le sommet a été la crise du Covid, où j'ai été amenée à travailler jour et nuit pendant trois mois. J'ai laissé totalement le foyer aux mains de mon mari et j'ai alors mesuré tout ce que je tenais. Les femmes gèrent un tas de choses dans les interstices. Cette charge est "immensissime". Mais on en a tellement l'habitude qu'on ne s'en rend plus compte. De manière concrète, j'ai dû régulièrement choisir entre préparer un passage télé ou faire manger les enfants. Ce que je vis est un détail, dans le sens où la précarité vous ajoute des tonnes de tracas par rapport à cela. La précarité, c'est un boulot à temps plein. Si une femme veut monter dans une carrière, combien d'autres femmes faut-il exploiter? La société est inadaptée, parce que la seule solution est de déléguer à d'autres femmes ce que vous ne pouvez pas faire et donc de participer à leur exploitation. Quand la société va-t-elle faire autre chose que sous-traiter, à des femmes de niveau socio-économique ou racisée différent, les tâches que celles qui montent dans des carrières importantes ne veulent plus faire?

## C'est bientôt Noël. Les valeurs de solidarité et de partage vous parlent-elles?

Elles me parlent toute l'année! Je suis impressionnée de voir à quel point la solidarité est loin d'être une évidence. Je suis très touchée par tous ces discours qui stigmatisent et individualisent la pauvreté. Mais comment peut-on imaginer qu'on a envie d'y rester? Quand vous regardez les personnes qui ont beaucoup de moyens, elles sont très assistées. J'aimerais que l'idée d'être assisté à certains moments de la vie puisse être acceptée, qu'on puisse accueillir la fragilité des êtres humains... Une société où chacun se débrouille tout seul n'est pas mon modèle. Et si on ne questionne pas la répartition des richesses, on ne va jamais faire autre chose que de gérer la pauvreté à coups de colis alimentaires! Noël rime avec convivialité et on sait que celle-ci n'est pas possible dans le mal-logement, quand vous n'avez pas les moyens de choisir ce que vous donnez à manger à vos enfants. Noël me donne, à chaque fois, envie de moins de consommation et plus de convivialité, de moins de magasins et plus de cantines chaleureuses, solidaires et joyeuses!

Propos recueillis par Manu VAN LIER et Angélique TASIAUX

## Un éveil social fécond

Née à Washington, Céline Nieuwenhuys a grandi entre différents pays, au gré des déplacements de la carrière diplomatique de son père. Après des études d'assistante sociale, la jeune femme a étudié à l'UCLouvain (en sociologie), puis à Paris (DEA Migrations).

Un besoin de se spécialiser dont l'utilité lui est apparue lors d'un stage à Séville, avec des migrants qui arrivaient du détroit de Gibraltar. "J'ai senti qu'il me manquait quelques clefs pour comprendre le positionnement des acteurs (associatifs, publics). Pour mieux agir, je voulais savoir dans quel jeu je jouais. Il y avait toute une série de contradictions qui me laissaient perplexe. Et j'ai eu la chance de pouvoir poursuivre mes études, parce que mes parents me soutenaient dans ce sens-là. En fait, j'ai eu une grande soif d'apprendre dès le début de mes études d'assistante sociale." Et une indignation viscérale autour des inégalités et de la justice qui ne la quitteront pas. "Quand j'ai mis un pied dans cette école, je n'ai jamais douté de cet investissement." Son premier métier a été celui d'assistante sociale à Bruxelles, avec un public de migrants principalement clandestins et sans-papiers. Cette sensibilité aux autres remonte "probablement à des rencontres", dit-elle. "J'ai été amenée à participer à une série de projets, dont OXYJeunes qui mettait en lien des enfants placés par le juge et d'autres qui fréquentaient l'ASBL Jeunesse maghrébine." Dans sa famille, sur cette question de la différence, "on se sentait régulièrement en dehors. Nous n'étions pas tout à fait du monde de nos cousins, quand on revenait en Belgique l'été. Mes parents parlaient de leurs amis et de leur famille comme d'un monde qui répondait à des codes ou à des références tout à fait différentes des leurs. Nous étions un peu étrangers partout! Nos racines étaient nous six." Son éveil social tient, pour partie, à "la manière dont mes parents se questionnaient sur le monde. Et chaque fois qu'on changeait de pays, on regardait ce qui nous entourait, la société dans laquelle on s'insérait", explique-t-elle. "Mes parents ne prenaient pas les choses comme des évidences et ils osaient les nommer: par exemple, la question des inégalités ou l'exploitation et la traite des êtres humains."

M. V. et A. T.

Retrouvez l'interview de Céline Nieuwenhuys dans l'émission "Plains feux", en podcast sur cathobel.be

## DES REPAS SOLIDAIRES À BRUXELLES

## "Les gens ont faim, peu importe la période de l'année"

Community Kitchen lutte contre la précarité alimentaire à Bruxelles en distribuant des vivres et en préparant des milliers de repas chaque semaine. Pour les fêtes, l'objectif sera, comme toute l'année, de nourrir et de créer du lien.

Dans les cuisines de l'église anglicane Holy Trinity à Ixelles, les cuisiniers et les bénévoles de Community Kitchen préparent, chaque semaine, 5.000 repas à destination des sans-abri ou des demandeurs d'asile vivant dans la rue. Avec un budget serré – environ 30 centimes par repas –, la cuisine s'adapte. "Nous favorisons les repas végétariens pour des raisons de coûts et de simplicité", explique Aline Maurer, responsable des opérations. "Nos activités ne s'arrêtent jamais, poursuit-elle. Les gens ont faim, peu importe la période de l'année." Pour la période de Noël, il n'y aura pas de dépenses considérables mais l'équipe veut redoubler d'efforts pour offrir un repas un peu plus festif. "Noël est une période difficile pour les personnes isolées. On aimerait leur dire qu'elles ne sont pas seules et qu'il existe des initiatives pour elles." L'association organise également une distribution de colis alimentaires pour soutenir un public différent: des personnes qui disposent d'un logement mais se trouvent en situation de précarité pour différentes raisons. "Pour les banques alimentaires, les demandes augmentent sans cesse, observe Aline



A Noël, l'équipe va redoubler d'efforts pour offrir un repas un peu plus festif.

Maurer. C'est lié à une augmentation globale des prix et en particulier de la nourriture."

#### Créer du lien, une mission essentielle

Lutter contre la précarité passe par un renforcement des liens sociaux.

L'intégration de bénéficiaires parmi les bénévoles de Community Kitchen en témoigne. "Nous souhaitons éviter un fossé entre les personnes 'qui font' et qui ont la capacité de donner et les personnes qui reçoivent", note Aline Maurer. "Chacun peut connaître une période de la vie où il se retrouve dans l'incapacité de donner. Dans ces moments, se pro-

poser comme bénévole permet de se sentir utile et valorisé. S'impliquer dans le projet, c'est une manière de rendre ce qu'on a reçu." Aline Maurer souligne encore la qualité des relations entre des personnes qui ne se seraient probablement pas rencontrées sans l'association: "C'est beau de voir les liens qui se tissent autour de la préparation de nourriture." Pour 2025, l'association a pour projet de développer le café communautaire, ouvert lors de la distribution alimentaire. "Nous souhaitons que ce café soit ouvert plus souvent, avec une participation libre pour ceux qui le peuvent." Pour soutenir ce lieu de partage, Aline Maurer encourage le bénévolat (les inscriptions se font via l'application ServeNow) et les dons. "Même un petit montant peut faire une différence. Notre objectif pour 2025 est de bâtir une grande communauté de soutien." En moins de cinq ans, Community Kitchen est devenu bien plus qu'un projet alimentaire. Il incarne une solidarité active où chacun peut apporter son énergie. Que ce soit à travers des dons, du temps ou un simple mot d'encouragement, l'appel à l'action est clair: ensemble, il est possible de faire la différence.

Manu VAN LIER

## Témoignages

**Lola est maman célibataire avec deux enfants à charge. Après avoir connu des difficultés financières et traversé une dépression, elle trouve auprès de l'association une aide alimentaire et du réconfort.**

"Je reçois avant tout une écoute. On partage des relations humaines et ça m'a donné envie de proposer mon aide pour du bénévolat. Les fins de mois sont difficiles vu les prix qui augmentent, parfois du simple au double. C'est vrai pour les aliments mais aussi pour les vêtements ou les chaussures. Demander de l'aide, c'est très difficile pour moi. Je n'ai manqué de rien avec mes parents et aujourd'hui j'ai l'impression de ne pas pouvoir assumer. Mes enfants veulent, comme leurs amis, avoir un très bon smartphone ou des baskets de marque. Ils ne comprennent pas qu'avec un seul revenu ce n'est pas possible."

**Mohamed est aide-cuisinier. Originaire de Guinée-Conakry, il vit en Belgique depuis trois mois.**



"Partout où je suis, je propose mon aide. Ça fait partie de mes rêves de pouvoir créer un projet comme celui-ci. Je ne suis pas chef de cuisine donc mon rôle est de nettoyer, de mélanger les sauces. On parvient à préparer des plats délicieux!"

**Marie a trouvé refuge en Belgique lors du génocide des Tutsi. Depuis trois ans, elle vient régulièrement apporter son aide à Community Kitchen.**

"J'avais subi une agression et je sortais peu de chez moi. Une amie m'a proposé de rejoindre l'association. Je me suis sentie utile. Comme chrétienne, c'est capital de se mettre au service des autres, c'est notre mission et en même temps c'est une grâce. Pouvoir aider les autres, c'est s'aider soi-même. Les personnes qui sont ici ont des parcours tellement différents. Ils ont basculé à un moment de leur vie mais, demain, Dieu les sortira de là. Leurs sourires me nourrissent



**Hassan est d'origine algérienne. Il vit en Belgique depuis 24 ans. Sans travail, il a connu des déboires avec la justice mais veut aujourd'hui reprendre sa vie en main.**

"Je suis bénévole depuis un an et demi. Il y a une ambiance conviviale. Ça me permet d'oublier les problèmes et de sortir du stress de mon quartier. Je vis une autre vie, tranquille, loin de mon passé en prison. Je participe aux activités de restauration et j'aide les gens qui ont besoin de manger. Ici, chacun oublie ses soucis."

et m'enrichissent. En donnant de l'amour, on reçoit énormément aussi. Regardez autour de vous. Il y a tant de gens qui n'ont rien. Je ne parle pas juste de nourriture ou d'argent mais de solitude également. Briser la solitude, c'est notre mission sur cette terre."

## RAPPORT ANNUEL DE L'ÉGLISE BELGE

## En six ans, mille prêtres diocésains ont disparu

Comme chaque année, l'Église publie son rapport annuel. De nombreux chiffres, en baisse, confirment la transition dans laquelle elle se situe. Les baptêmes d'adultes, tout comme la vitalité des propositions adressées aux jeunes, sont toutefois source d'espérance.

L'exercice, clairement, est délicat. Car, comme dans tout rapport annuel, c'est vers les chiffres que se tourne naturellement le lecteur. Et les chiffres, sans surprise, continuent d'être en baisse – sauf ceux des "débaptisations"...

L'exercice, pourtant, est salutaire. Et doit être salué. En publiant son rapport annuel pour la septième année d'affilée, l'Église poursuit son œuvre de transparence. Ce faisant, elle accroît la conscience qu'elle a d'elle-même – de ses ombres, de ses lumières, de son évolution, de la diversité de ses chapelles. Ce rapport permet aussi à l'ensemble de la société de mieux comprendre le rôle et l'action de l'Église. "Au final, que fait l'Église? Cette question m'est régulièrement adressée", écrivait le cardinal De Kesel dans la préface du tout premier rapport. Peut-être, sept ans plus tard, la question est-elle un peu moins souvent posée. Surtout, lorsqu'elle l'est encore, une brochure belle et soignée peut être apportée en guise de réponse...

#### L'espérance des jeunes

2023 fut marquée par la poursuite du processus synodal, la tenue des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) de Lisbonne, la nomination d'un nouvel archevêque de Malines-Bruxelles, ainsi que par la diffusion de la série *Godvergeten*. Dans son avant-propos (titré "En route avec espérance", devise retenue pour le voyage du pape en Belgique), Mgr Luc Terlinden observe précisément

#### Une baisse inévitable?

"de nombreux signes d'espérance". Outre l'engagement de très nombreux bénévoles (déjà évoqué dans *Dimanche* n°30 du 1<sup>er</sup> septembre 2024), l'archevêque retient que "de plus en plus de jeunes sont en quête de sens dans leur vie".

De nombreuses pages sont en effet consacrées à la pastorale des jeunes. "Ce que l'Église propose est très varié, mais témoigne toujours d'une foi vivante et pleine d'espérance", lit-on. Environ 2.000 Belges ont participé aux JMJ de Lisbonne. Celles-ci ont été doublées de deux grands événements belges: le Sterren van Hoop de Grimbergen (160 participants) et le festival JMJ Belgium de Maredsous (1.437 participants). On sait que ce dernier n'a pas été organisé en 2024, principalement en raison de la venue du Pape en Belgique. Le fait qu'il soit présenté comme un "rassemblement annuel" laisse entendre qu'il devrait être de retour en 2025...

Outre les "gros rassemblements", de nombreuses activités, plus discrètes, sont organisées sur le terrain. Certaines sont surtout d'ordre spirituel (une marche aux flambeaux à Hasselt, une célébration dans l'esprit de Taizé à Bruges...); d'autres mettent l'accent sur les concerts et témoignages (le rassemblement diocésain des jeunes à Liège, le Rise Up Tour de Tournai...); d'autres encore invitent les jeunes à se pencher sur des questions sociales (une marche intergénérationnelle "au milieu des incertitudes" à Beauraing, une conférence contre la peine de mort à Anvers...). Un bel exemple de diversité!



Le nombre de baptêmes d'adultes poursuit son augmentation : 260 en 2023.

de 30% de ses prêtres en six ans. Et cette baisse n'est pas finie – d'autant que le rapport ne recense que 40 séminaristes (dont 26 Belges). Au niveau des sacrements, les chiffres de l'année 2022 avaient été particulièrement bons. Logique: en 2020 et 2021, de nombreux baptêmes et mariages avaient été reportés en raison du Covid. Cette fois, l'effet "rebond" a disparu. La baisse de certains indicateurs n'en est que plus forte: en 2023, il y eut 34.826 baptêmes (43.327 en 2022), 5.241 mariages (pour 6.947) et 33.853 premières communions (pour 38.394). La pratique dominicale diminue aussi, mais de manière moins forte: il y eut, le troisième dimanche d'octobre, 167.360 personnes à la messe (pour 172.968 un an plus tôt). Question: faut-il s'habituer à cette baisse? Est-elle inévitable? "C'est une question difficile mais c'est une vraie question", répond Catherine Chevalier, théologienne à l'UCLouvain et membre du comité de

pilotage en charge du rapport. "Depuis qu'on a lancé ce rapport, on sent un changement d'Église. On passe d'une appartenance par tradition à une appartenance choisie. Il y a dès lors tout un travail à poursuivre pour clarifier l'offre de l'Église et pour continuer à éveiller chez les gens un désir."

#### Godvergeten avant le pape...

Des chiffres en hausse? Il y en a tout de même quelques-uns. A Noël 2023, 411.423 personnes ont assisté à la messe (elles étaient 404.195 un an plus tôt). De même, le nombre de baptêmes d'adultes poursuit son augmentation: il y en eut 260 en 2023 (pour 225 en 2022). Le nombre de "débaptisations" a également (fortement) crû. 1.270 personnes avaient introduit une demande en 2022; ils furent 14.251 en 2023. Cette hausse est directement liée à la diffusion, en Flandre, de la série *Godvergeten*. Révélateur: 98% des demandes proviennent des diocèses flamands et de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Le nombre de demandes devrait rester élevé en 2024. Pas seulement en raison des suites de *Godvergeten*, mais aussi à cause des propos tenus par le pape François durant et après son séjour en Belgique. Avec un impact qui, cette fois, devrait largement toucher la Belgique francophone...

Vincent DELCORPS

Voir le rapport complet sur cathobel.be.

	Baptêmes	Messe dominicale (3 <sup>e</sup> dimanche d'octobre)	Mariages religieux	Confirmations
2017	50 867	286 393	7859	41 060
2019	42 051	241 029	5971	36 534
2022	43 327	172 968	6947	32 255
2023	34 826	167 360	5241	29 580

2025, ANNÉE SAINTE

# Jubilé ? Jubilez !



Ça y est, dans quelques jours, le 24 décembre, François ouvrira la Porte sainte de la Basilique Saint-Pierre et par la même occasion l'Année sainte, le Jubilé qui s'étendra jusqu'à l'Épiphanie 2026. Durant cette année, pas moins de 35 jubilés seront célébrés: Jubilé des catéchistes, des prisonniers, des jeunes, de ceux qui promeuvent la justice, des pauvres, etc. Tous, nous allons donc jubiler en Eglise.



Le pape François ouvrant la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre.

Ce Jubilé, nous le tenons de nos frères et sœurs juifs. C'est dans le livre du Lévitique que nous trouvons cette demande pressante du Seigneur: "Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé." Année où les esclaves sont affranchis, année où la terre restera en jachère et durant laquelle on mangera les produits de l'année précédente... Vaste entreprise s'il en est. C'est en 1300 que le pape Boniface va instituer la première année sainte pour les chrétiens. Tous les 50 ans, puis tous les 25 ans. C'est ce qu'on appelle une année sainte ordinaire, précisément celle que nous vivons cette année. Il existe aussi des années saintes extraordinaires: en 1983, Jean-Paul II en institua une pour les 1950 ans de la mort et de la résurrection de Jésus et, plus proche de nous, en 2016, François voulut célébrer d'une façon toute spéciale le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fin du Concile Vatican II. Dans le texte qui annonce le Jubilé, ce que nous appelons dans notre langage la bulle d'induction, François nous donne les grandes lignes. Les premiers mots du texte - qui en deviennent le titre - *spes non confundit* nous plonge au cœur du thème: "L'espérance ne déçoit pas", des

paroles de Paul aux premiers chrétiens de Rome. Le pape explique: "Qu'elle soit (cette année) pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, porte du salut. Il est notre espérance, lui que l'Eglise a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous." Nous voici donc convoqués à l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'espérance pour le monde entier. Il s'agit avant tout de raviver en nous l'espérance malgré les temps incertains que nous vivons.

## Pèlerinage

Au cœur de l'Année sainte se trouve toujours la notion de pèlerinage: pèlerinage auprès des Portes saintes des quatre basiliques majeures de Rome, mais aussi dans les églises jubilaires de tous les diocèses. Le chrétien est un marcheur, un "viator", aime à rappeler François; la marche est vraiment la caractéristique de celui qui cherche un sens à sa vie. François poursuit au numéro 5 de sa bulle: "Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel". Notre vie elle-même est un pèlerinage de cette terre jusqu'à "la terre de Dieu". Notre vie spirituelle aussi est un pèlerinage, une procession qui ressemble parfois à celle d'Echternach: "Trois pas en avant, trois

pas en arrière..." Et c'est pour cela que, liée au pèlerinage, l'Année sainte nous invite à vivre la conversion, nous et aussi les gouvernements. Pour nous-mêmes, François nous invite à être signes d'espérance envers les plus faibles, ceux qui souffrent de pathologies ou de handicap, les migrants, les personnes âgées, les milliards de pauvres... Pour les gouvernements, offrir des formes d'amnistie, affecter les ressources financières consacrées aux armes à un Fonds mondial pour éradiquer la faim, remettre les dettes des pays les plus pauvres... Et au numéro 23, il parle du sacrement du pardon: "Pardonnez ne change pas le passé et ne peut modifier ce qui s'est déjà passé. Mais le pardon permet de changer l'avenir et de vivre différemment, sans rancune, sans ressentiment et sans vengeance. L'avenir éclairé par le pardon permet de lire le passé avec des yeux différents, plus sereins, même s'ils sont encore embusés de larmes." Si nous avons la joie de franchir une des Portes saintes de Rome, nous repenserons aux paroles de Jésus: "Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera un pâturage".

Abbé Pierre HANNOSSET

## Agenda

### DOYENNÉ D'ANS Marche à l'étoile 2025

La traditionnelle marche à l'étoile du doyenné d'Ans, pour les jeunes de 11 à 30 ans, se tiendra le samedi 4 janvier 2025. Sur le thème inspiré de celui de l'Année sainte, "Pèlerins d'espérance, à la suite des mages", les participants marcheront ensemble pour débiter l'année dans la prière, le partage et la joie. Dans un monde qui traverse des épreuves, la lumière du Christ les invite à regarder vers l'avenir avec confiance.

Au programme: des témoignages inspirants, un mini-pèlerinage, un temps de prière et un concert!

Samedi 4 janvier de 17h à 22h  
Début de la soirée à 17h à la salle Sainte Marie (rue de l'Yser, 234 à Ans)

Fin à 22h à l'église Sainte-Famille (chaussée Churchill 53 à Saint-Nicolas)

PAF: 3 € (comprend la participation à la marche et une tasse de soupe. Prévoir un pique-nique)  
Inscription obligatoire pour les groupes de jeunes avant le 28 décembre, à l'adresse mail mariadonofrio\_AP@outlook.com

### ESPACE PRÉMONTRES Matinée sur l'Année sainte

Le Vicariat Annoncer l'Evangile du diocèse de Liège invite tous les acteurs de la pastorale, quels que soient leur rôle et leur mission, à participer à une matinée d'échanges, de réflexion et de découverte d'outils pour colorer d'Espérance la catéchèse, le catéchuménat et la liturgie durant l'Année sainte "Pèlerins de l'espérance". Non pas nécessairement pour ajouter à nos agendas paroissiaux de nouvelles activités mais pour vivre dans un autre esprit les rendez-vous habituels. Au programme de la matinée: temps d'approfondissement de la thématique, carrefours de réflexion et d'échange, présentation de différents outils. Le tout dans la chaleureuse ambiance à laquelle le Vicariat nous a habitués.

Samedi 11 janvier de 8h45 à 12h45.

A l'Espace Prémontres (rue des Prémontres, 40 à 4000 Liège), salles au rez-de-chaussée.

PAF: 8 € (20 € max./UP)  
Inscription ouverte jusqu'au lundi 6 janvier 2025 via le site [www.annoncerlevangile.be](http://www.annoncerlevangile.be).

Organisateur: Vicariat Annoncer l'Evangile.

AHMED MOGHRABI

# Chirurgien témoin du massacre à Gaza

Comme l'ensemble des Gazaouis, Ahmed Moghrabi subit les bombardements de l'armée israélienne depuis des années... En 2009, il a même été blessé par l'un d'entre eux. Pour ce chirurgien, qui a pu s'enfuir de l'enfer qu'est devenue Gaza et mettre sa famille à l'abri en Egypte, ces bombardements entrent dans le plan israélien de chasser les Palestiniens de Palestine: c'est un génocide.

Accueilli à Schaerbeek chez Delphine Noels, une amie réalisatrice, engagée à ses côtés pour venir en aide aux Palestiniens, Ahmed Moghrabi scrute les nouvelles à la télévision arabe, tout en gardant un œil sur son téléphone. De son regard, émanant chaleur humaine, force et détermination. Et pour cause... Il pointe autour d'un hôpital où il a travaillé, les images d'un maman, face aux cadavres de tous ses enfants et de son mari, s'écriant "Al Hamdi li la" (Louange à Dieu). "C'est cela, la patience (endurance) à laquelle je suis invité moi aussi, par le Coran depuis ma tendre enfance et qui me permet de tenir.

## Soigner, un crime?

Le grand-père d'Ahmed était un infirmier renommé sous le consulat britannique. La vocation médicale s'est transmise de père en fils. Etudier la médecine était impossible à Gaza. Ahmed a donc été en Ukraine décrocher un diplôme, complété par d'autres formations en Inde, en Angleterre... En 2006, il travaille dans le département de chirurgie plastique de l'hôpital principal de Gaza, Al Shifa.

Les bombardements de l'armée israélienne sont récurrents. En 2009, lui-même est blessé au crâne et doit être suturé. En quelques minutes, des centaines de blessés affluent, sans parler des morts. "C'est cela depuis longtemps, notre vie à Gaza, explique-t-il, Israël peut frapper à tout moment, on ne sait ni où ni pourquoi. Depuis le 7 octobre 2023, cela continue de plus belle avec déjà et notamment, 21.000 enfants tués. Israël attaque le personnel et les convois des ONG, les ambulances, les camps de réfugiés, les humanitaires onusiens..."

Après les attaques du Hamas en octobre 2023, Israël a donné aux habitants l'ordre d'évacuer de Gaza city vers le sud. Le chirurgien a donc emmené sa famille se réfugier dans l'hôpital Nasser de Kan Younes où il avait été appelé en 2021 pour développer le département des grands brûlés.

Israël a attaqué systématiquement tous les hôpitaux, invoquant des caches de terroristes, d'otages, et de dépôts de munitions souterrains. Et ce, sans laisser y entrer librement la presse interna-

tionale. Aucune image crédible n'a donc pu contredire les accusations, explique le chirurgien. "Non seulement, les journalistes étaient pris pour cibles, mais tous les soignants et ceux qui avaient des responsabilités dans la société."

## Survivant du siège de l'hôpital Nasser

Début 2024, l'armée israélienne a encerclé et assiégé l'hôpital Nasser pendant trois semaines. "Des snipers tiraient dans la cour, entre les bâtiments. Nous avions faim et soif... Les tireurs attendaient que nous nous approchions des fenêtres pour faire feu, ils ont même tiré sur un infirmier en pleine opération et tué un patient dans une douche. Le 15 février, des drones nous ont intimé l'ordre d'évacuer vers un check point, lieu de tous les dangers. Nous n'étions plus que cinq médecins, la majorité du staff était déjà partie. Par crainte des snipers, mes quatre collègues sont restés et ont tous été emprisonnés." Ahmed fut le seul médecin qui réussit à passer le check point et à sortir de l'enfer. Au milieu d'un groupe de patients, il prit la

direction de l'exil vers Rafah, poste frontalier vers l'Egypte. "J'ai eu peur pour ma vie. Si Israël ne visait pas les médecins, je serais resté", commente-t-il.

## Briser l'espoir d'un peuple

Prendre soin des autres, serait-ce un crime? Le chirurgien se souvient de son collègue renommé, Adnan Al Bursch, à la tête du département de chirurgie orthopédique d'Al Shifa. Arrêté, il est mort en mai dernier après avoir été violé et torturé. Pourquoi cibler en particulier les soignants et les ambulances? Pourquoi tuer par drone, le 30 novembre, le responsable apprécié de Gaza Soup Kitchen (soupe populaire) dont la seule arme était une louche et dont le seul crime était de sauver des milliers de personnes de la faim? Pourquoi, en guise de Saint-Nicolas, le 6 décembre, pilonner le camp de réfugiés de Nuseirat et l'hôpital Kamal Advan? Pourquoi bloquer 2.500 enfants nécessitant une autorisation de transport pour des soins urgents, comme rapporté par l'Unicef? Parmi ces jeunes victimes, l'organisation cite le cas d'un

enfant atteint d'un cancer dont on sera forcé d'ôter les yeux, faute de traitement en temps voulu. Pour Ahmed Moghrabi, ces crimes entrent dans le plan israélien de chasser les Palestiniens de Palestine: c'est un génocide. Avec, selon *The Lancet*, déjà quelque 200.000 morts en un peu plus d'un an, à Gaza, soit un habitant sur dix tué! "Seuls, dit-il, nous sommes démunis. C'est à la communauté internationale de bouger: en mettant fin aux livraisons d'armes et en exécutant les mandats d'arrêt des responsables israéliens, émis par la Cour Internationale de Justice."

## Des souffrances de génération en génération

Sa force, le médecin la puise dans la foi et l'acceptation du destin. "Nous aimons la vie, nous pensons à nos enfants tout en étant confrontés depuis si longtemps à des gens sans âme, sans cœur." La patience prônée par le Coran ne signifie pas pour autant arrêter de se battre. Au contraire, garder le cap, résister... et chose la plus importante, aider les personnes dans le besoin. Ainsi, avec l'aide de Delphine Noels, il a mis sur pied une petite clinique dermatologique et pédiatrique au milieu de la bande de Gaza. Et s'il a pu obtenir un visa en Belgique, c'est grâce à une bourse de l'UCLouvain lui permettant de découvrir la banque de peau du grand hôpital de Charleroi et d'y partager son expérience de chirurgien de guerre, spécialiste des grands brûlés. Avec l'espoir de pouvoir faire venir sa femme et leurs six enfants, réfugiés au Caire, sans avoir droit à aucune aide, ni accès à l'enseignement ni aux soins de santé. Des réfugiés pourtant privilégiés au départ car il faut déboursier des milliers d'euros pour passer la frontière.

## Pas de Noël cette année?

Habituellement, Noël se fête dans la région mais beaucoup d'églises comme de mosquées ont été bombardées. Cette année, pense Ahmed Moghrabi, il n'y aura pas de place pour les célébrations vu le risque de ciblage.



Ahmed Moghrabi pointant les images d'une femme en pleurs devant les cadavres de toute sa famille.

Béatrice PETIT



# CONTE DE NOËL "Le miracle sur la bûche"

par Franz CLÉMENT

C'est pour elle une tradition: chaque soir de Noël, cette dame âgée s'offre une bûche au chocolat, décorée de petites figurines. Mais cette année, une apparition-surprise va avoir lieu. Et la fête sera inoubliable...

Une dame âgée s'apprêtait, comme chaque 24 décembre, à préparer une bûche pour le dessert de son réveillon qu'elle passerait seule avec ses souvenirs. La tradition était aussi obligatoire qu'immuable. Un réveillon sans bûche n'était ainsi nullement concevable pour elle. Certes, depuis de nombreuses années, Noël n'avait plus tout à fait le même goût. Elle avait perdu son mari naguère ainsi que sa petite fille, il y a plus longtemps encore, d'une terrible maladie invalidante qui l'avait condamnée toute jeune. La brave dame n'avait pas été épargnée par les épreuves. La fameuse bûche de notre dame se devait d'être chocolatée et décorée des mêmes figurines d'année en année: un bonhomme de neige coiffé d'un feutre noir, un petit soldat habillé à la mode des armées napoléoniennes et un sapin qui, au moment de servir, deviendrait d'un coup enneigé sous l'effet d'un heureux et hasardeux saupoudrage de sucre glace. Ces décorations n'avaient pas d'âge, étaient presque aussi anciennes que la dame elle-même. Celle-ci conservait dans une boîte métallique ces petits sujets de Noël en Noël. Cette fois encore, elle sacrifia à la coutume. La bûche une fois confectionnée, elle la déposa sur un plateau dans un endroit frais du hall d'entrée, juste à côté d'un petit sac de papier au contenu indéterminé... C'est alors que s'enclencha entre les figurines décoratives une conversation qui, elle aussi, était immuable et devenue partie intégrante de toutes les fêtes de la Nativité dans la maison.

## Le souvenir de la campagne de Russie

Le sapin fut, comme d'habitude, le premier à ouvrir la discussion, en s'adressant à ses compères.  
- Vous avez de la chance, vous deux, vous n'êtes pas enracinés et vous êtes libres de vous déplacer comme vous l'entendez, tandis que moi je n'ai pas d'autre choix que de tout supporter en position debout de ma naissance à ma mort. La vie ne connaît pas la moindre fantaisie pour moi, si on excepte le sucre glace dont on me décore une fois par année.  
La ritournelle indisposait le vieux soldat qui, se référant au passé qu'il représentait, fulminait:  
- Tu crois que c'est agréable pour moi de marcher dans la crème au beurre sur la bûche? Ça me rappelle la campagne de Russie quand il fallait progresser dans la neige et que les camarades blessés mouraient gelés autour de moi. Un soldat doit tout supporter: le chaud, le tiède, le froid alors qu'il n'est pas habitué à tous ces changements. Toi, ton ancrage dans le sol te fait prendre l'habitude de tous les climats! Alors, cesse de geindre, le sapin!  
Le bonhomme de neige, plein d'orgueil et de dédain, s'exprima à son tour:  
- Bien sûr, moi je peux bouger. Je peux rouler dans tous les sens, mais surtout pas dans la crème au beurre chocolatée: ma candeur en prendrait un coup. Alors je préfère ne pas bouger du tout, même si je pourrais me trémousser à l'infini! Oui, ma blancheur, c'est ma fierté. Elle fait la joie de générations de familles. Hors de question qu'elle prenne un coup! Je refuse le plus petit éclat de chocolat sur mon manteau immaculé...

C'est alors qu'un froufroutement se fit ouïr depuis le petit sac en papier posé à côté de la bûche. Contre toute attente, le sachet bougeait, comme agité de l'intérieur! Quelque chose gigotait au dedans, jusqu'à ce qu'une jolie petite tête en sucre en sorte: celle d'un bébé tout rose aux cheveux couleur châtain. Le nourrisson parvint à s'extraire entièrement et les figurines sur le gâteau découvrirent, étonnées, qu'il s'agissait d'un petit Jésus en sucre!

La vieille dame l'avait acheté, comme de coutume également, pour agrémenter son café à la fin du repas. Le petit Jésus se dressa sur ses pieds et sautilla jusqu'à la bûche. Hop! Hop! Depuis la base de celle-ci, tel un ressort, il s'imposa une grande détente qui lui permit de se hisser d'un bond sur le gâteau. Là il se coucha dans la crème au beurre, comme s'il s'était trouvé dans la paille de la crèche, puis il prit la parole:

- Si ce n'est pas pénible d'entendre pareils propos!  
- Qu'est-ce que tu fais là, toi? demanda le bonhomme de neige, jaloux de la concurrence qui lui était subitement faite.

- Moi? répondit l'Enfant Jésus. Mais je suis venu pour sauver tous les hommes comme vous le savez sans doute et aussi pour essayer d'amener la concorde et pour vous aider à faire la paix entre vous... Ça ne doit quand même pas être agréable de vous chamailler avec les mêmes ritournelles chaque année... J'ai quelque chose d'important à vous dire: à partir de ce Noël, vous allez avoir une petite camarade pour vous tenir compagnie...

## L'apparition

L'Enfant Jésus n'eut alors qu'à prononcer le prénom "Lydia!" pour qu'apparaisse subitement à la surface de la bûche, comme par enchantement, une quatrième décoration qui surprit les trois autres. Il s'agissait de la représentation d'une petite fille... en chaise roulante.  
- Qu'est-ce qu'elle fait là, elle? demandèrent en des termes quasi semblables tour à tour le sapin, le soldat et le bonhomme de neige.  
C'est le petit Jésus qui fournit la réponse...  
- Je l'ai invitée à se joindre à vous. Elle va vous raconter son histoire! C'est un récit très court, mais très profond.

La petite fille prit alors la parole, un rien intimidée en pareille société.

- Eh bien voilà, à l'âge de six ans, j'ai été atteinte de poliomyélite. En ces temps-là, les vaccins n'étaient pas développés comme de nos jours. Je suis restée deux ans en chaise roulante, ne pouvant plus, ni me lever, ni m'asseoir. Puis une septicémie a eu raison de mes dernières forces et je suis allée là-haut voir notre bon Père des Cieux. Voilà, c'est tout; c'est aussi simple que cela.

Sur la bûche, un silence s'installa. L'Enfant Jésus y mit fin:

- Alors, sapin, soldat et bonhomme de neige, que dites-vous de tout ceci?  
Le bonhomme de neige fit preuve d'une neutralité évidente, parvenant mal à se départir de son orgueil:  
- Oui évidemment, c'est une bien triste histoire... Personne n'aurait souhaité vivre cela...  
- Et toi le vieux soldat, tu en penses quoi? demanda Jésus.  
- Moi, eh bien... Je me dis que j'ai eu de la chance, en comparaison de la petite Lydia. Je n'ai jamais été blessé au combat, j'ai pu rentrer à la maison, et même s'il était difficile de progresser dans la neige en Russie, je n'ai jamais perdu l'usage de mes jambes...  
- En effet, dit Jésus, belle réflexion. Et toi, cher vieux sapin, qu'en dis-tu?

- Moi, répondit le sapin, je me dis que l'aventure de Lydia a été pire que la mienne car elle pouvait au départ marcher et se déplacer, puis ce fut fini d'un coup. Elle n'a jamais pu retrouver sa santé première... Alors que moi, tout planté dans le sol que je suis, je n'ai pas vécu cela... Je peux profiter de la neige en hiver, du soleil en été, de la pluie rafraîchissante...

## "Je ne suis pas venu pour rien"

Jésus afficha un imperceptible sourire de contentement et embraya aussitôt:  
- Vous voyez, on ne peut pas se réjouir au milieu d'une pareille souffrance. C'est pour cela qu'il vaut mieux cesser de se chamailler pour des bêtises... C'est tellement mieux quand on peut s'accorder pour faire naître la joie, vous ne croyez pas?

Un nouveau silence se fit chez les figurines, puis Jésus reprit à nouveau:

- Si durant les mois à venir, dans la boîte, vous veniez à oublier ce que Lydia vous a raconté, pensez très fort à son histoire. Moi aussi je pouvais marcher, parler aux foules à travers la Palestine, embrasser des enfants, soulager des malheurs, donner de la joie, mais vous savez tous ce qui m'est arrivé et surtout dans quelles souffrances! Je ne suis pas venu pour rien ici-bas. Si je vous ai fait rencontrer Lydia, c'est pour que vos chamailleries cessent et pour que nous œuvrions tous ensemble à établir la paix et la concorde entre nous...

Visiblement, le petit Jésus avait fait taire les discussions annuelles entre les figurines empêtrées dans leurs lamentations. Ceci dit, la soirée du réveillon avançait et notre brave vieille dame en avait fini avec sa coquille aux fruits de mer et son blanc de dinde. L'heure du dessert approchait... Elle débarrassa ses assiettes, puis prit le chemin du hall d'entrée afin d'aller y chercher la fameuse bûche.

Lorsqu'elle arriva à hauteur de cette dernière, elle poussa un cri de surprise. Comment le petit Jésus en sucre était-il arrivé sur la bûche et surtout comment la petite Lydia en chaise roulante se trouvait-elle dessus aussi? Car Lydia, c'était la sienne, sa petite à elle qu'elle avait perdue il y a si longtemps dans les circonstances que l'on sait à présent... Oui, la même petite frimousse, les belles tresses blondes, le sourire angélique... La brave dame, bouche bée, ne sut d'abord que penser. Des larmes roulèrent instantanément sur ses joues. Puis elle comprit le sens de cette bûche se trouvant là devant elle, faite de ses mains et agrémentée par qui l'on sait...

C'est un miracle, un véritable miracle de Noël, s'écria la dame, de nouvelles larmes perlant à ses yeux, des souvenirs bons et mauvais passant dans son esprit le temps d'un éclair... Comment est-ce possible? Seigneur Jésus, c'est toi qui a fait tout cela pour moi... Merci Jésus, je ne te dirai jamais assez merci... Moi qui ai vécu tant de malheurs dans ma vie, quelle joie tu m'apportes ce soir!

## Le miracle avait bien eu lieu

Oui c'est vrai, l'Enfant Jésus était descendu sur terre ce soir pour amener paix et concorde entre les figurines de la bûche en introduisant la petite Lydia; en même temps, il avait aussi offert à la dame un beau Noël qui resterait longtemps gravé dans sa mémoire. Notre brave femme ne se posa pas davantage de questions, tout à son bonheur d'avoir retrouvé sa petite fille. Pleine de légèreté, emplie de bonheur, reconnaissante, elle saupoudra avec allégresse le sapin de sucre glace, comme chaque année, puis emmena le dessert à table. Elle en préleva une tranche, celle surmontée par le soldat. Elle se refusa à dissoudre le petit Jésus en sucre dans le café par respect pour ce qu'il lui avait apporté en cette veille de la Nativité.

- Vous avez vu, ce que nous avons réalisé de beau tous ensemble ce soir? demanda Jésus aux figurines. Ça vaut quand même mieux que les disputes, non? Regardez la dame comme elle est heureuse...

La soirée avançant, la dame plaça au frigo le reste de la bûche pour le lendemain et s'appêta afin d'assister à la messe de minuit. Au retour de celle-ci, sa première réaction fut d'aller vérifier si elle n'avait pas rêvé. Elle ouvrit son frigo et constata que la petite Lydia avait effectivement pris place parmi les figurines de Noël. Le miracle avait donc bien eu lieu... Avant d'aller se coucher, elle dégusta encore une tranche, celle sur laquelle le bonhomme de neige se trouvait, puis elle s'agenouilla devant la petite crèche montée à côté de son sapin au salon et là elle adressa à nouveau une prière à l'Enfant Jésus pour le remercier encore. Elle eut du mal à trouver le sommeil, tant l'émotion la submergeait...

Le lendemain matin, 25 décembre, hors de question de se contenter d'une traditionnelle tartine. Elle alla se servir d'une nouvelle tranche de bûche: celle où se trouvait cette fois le sapin. Elle contempla alors les deux figurines restant sur le gâteau: le petit Jésus en sucre et la petite Lydia. Elle décida de les prélever, de les nettoyer de la crème au beurre et de les conserver dans la boîte avec les autres figurines pour les retrouver l'année suivante.

Ce qui restait de la bûche fut consommé dans la journée du 25 décembre. Comme il s'agissait de la partie où avaient pris place Jésus et Lydia, elle eut comme l'impression que la crème goûtait encore mieux le beurre et le cacao, que le gâteau était léger comme jamais. En se couchant le soir, la brave dame sut qu'elle avait vécu le plus beau Noël de sa vie! Elle mesurait que, malgré les malheurs que l'on peut connaître dans l'existence, il y a toujours une joie, parfois toute petite, qui peut surgir sans qu'on ne l'attende, comme ça, au milieu des ténèbres. Ce n'est pas une joie artificielle, c'est sans doute cette vraie joie qui n'est possible que parce qu'elle a pu naître au milieu de la souffrance et de la nuit...



HANOUCCA ET NOËL

# Lumières croisées, traditions partagées

Cette année, la fête de Hanoucca et la fête de Noël tombent au même moment. Cette coïncidence du calendrier est l'occasion idéale pour Albert Guigui, Grand Rabbin de Bruxelles, de partager ses réflexions avec les lecteurs de *Dimanche*.



Hanoucca et Noël nous rappellent que l'humanité partage un besoin fondamental: trouver l'espoir dans les ténèbres, célébrer la famille et diffuser la lumière.

Chacune à leur manière, Hanoucca et Noël célèbrent la lumière. Chaque soir, durant huit jours, les juifs allument la *Hanoucca* (chandelier à neuf branches). Les chrétiens, eux, illuminent les sapins et inondent leurs maisons de lumière. Cette concordance est-elle pur hasard? Non. Pour les juifs, il s'agit de commémorer la purification du Temple souillé par l'occupant gréco-syrien, et, après la victoire de Juda Machabée, de célébrer la ré-inauguration du culte dans le Sanctuaire. A l'heure où l'occupant voulait anéantir le judaïsme, une fiole d'huile, encore pure, avait été trouvée dans le Temple. Versée dans le candélabre au moment de l'inauguration, cette huile, suffisante pour un jour seulement, brûla miraculeusement huit jours. Pour les chrétiens, c'est la naissance lumineuse du Christ qui est au cœur de la célébration. Aucun rapport, en apparence. Néanmoins, par-delà la signification propre à chacune des religions, une même symbolique unit les deux traditions: la victoire de la lumière sur les ténèbres. Le triomphe du bien sur le mal.

**Étincelle d'espoir**

En effet, les deux fêtes nous invitent à voir dans la lumière le rappel que, dans les moments les plus sombres, une étincelle d'espoir peut illuminer le chemin. Le Rabbin Kook, grand penseur juif du XX<sup>e</sup> siècle, enseigne que "la lumière de chaque âme a le potentiel d'illuminer l'univers entier" (1). Ce message s'applique autant à Hanoucca qu'à toute quête de lumière dans le monde. En effet, la fête juive met l'accent sur la transmission de ses valeurs aux générations futures. Le Maharal de Prague (2) souligne que la lumière de la *Menorah* symbolise la sagesse et la spiritualité, deux piliers essentiels pour garantir la pérennité du peuple juif. Lorsqu'une famille juive

allume la *Menorah*, elle transmet non seulement le souvenir du miracle, mais aussi la leçon qu'une identité forte peut résister aux pressions extérieures. De même, Noël, dans sa célébration moderne, est souvent un moment de partage intergénérationnel, et de renforcement des liens familiaux. Ce parallèle invite à réfléchir à l'importance de l'éducation spirituelle comme rempart contre la perte de sens dans le monde.

**Transmettre une valeur**

Le Rav Dessler (3), écrit que transmettre une valeur, c'est allumer une flamme dans le cœur d'un autre. A travers Hanoucca, c'est cette flamme que les parents juifs allument, dans l'âme de leurs enfants. Il en est de même, le soir de Noël, quand les parents chrétiens transmettent amour et fraternité à leurs enfants. Hanoucca et Noël partagent également une dimension miraculeuse. Le miracle de l'huile de Hanoucca est vu comme une intervention divine, un rappel que la foi peut inverser le cours de l'histoire. Dans la tradition chrétienne, Noël commémore un événement perçu lui aussi comme une manifestation miraculeuse de l'amour divin. Noël, avec ses chants de paix et d'espérance, fait écho à ce même désir d'harmonie universelle. Cette coïncidence temporelle peut être vue comme un moment propice pour renforcer le dialogue interreligieux, basé sur la reconnaissance mutuelle et la recherche de valeurs communes.

**Rendre le monde meilleur**

Hanoucca, bien qu'historiquement ancrée dans le combat pour la survie spirituelle, inspire aussi des actes de générosité et de solidarité. L'idée de *pirsoumei nissa* (en hébreu publicité du miracle) est au cœur de la fête: illuminer les

fenêtres pour que tous voient la lumière de la *Menorah*. Ce partage de lumière évoque une ouverture au monde et une invitation à unir les cœurs. De même, Noël, dans sa forme contemporaine, met en avant la générosité et le partage. Ces valeurs trouvent un écho dans les paroles du Rav Soloveitchik, qui écrit que "la lumière d'un Juif doit illuminer non seulement sa maison, mais aussi la rue, le monde extérieur". Ainsi, à travers l'acte d'allumer des bougies ou de partager des dons, les deux fêtes convergent vers une même idée: rendre le monde meilleur. Alors que Hanoucca et Noël coïncident cette année, elles offrent une occasion unique de réfléchir aux lumières que nous pouvons allumer dans le monde. Ces fêtes nous rappellent que, malgré les différences de foi, l'humanité partage un besoin fondamental: trouver l'espoir dans les ténèbres, célébrer la famille et diffuser la lumière. Comme le disait le Rav Kook: "Quand une lumière est allumée dans une âme, elle éclaire d'autres âmes, et, ensemble, elles chassent la nuit." Que cette double fête inspire chacun à devenir une source de lumière, de générosité et de paix.

**Serrons-nous les mains**

Aujourd'hui, et ce depuis près de 3 ans, nous assistons, aux portes de l'Europe, à une guerre atroce avec son cortège de morts et de blessés. Les destructions sont plus grandes les unes que les autres. Les souffrances aussi. Plus que jamais nous devons tout faire pour que les armes se taisent, pour que ce conflit prenne fin. Car dans la guerre, il n'y a jamais de vainqueur. Il n'y a que de vaincus. Le monde en général, et notre Europe en particulier, sont aujourd'hui plongés dans la tristesse et la morosité. La guerre en Ukraine a créé un climat de pessimisme ambiant. La crise économique que nous connaissons continue à sévir et risque d'empirer encore. Ne cédon pas à la peur. Ne cédon pas au désespoir. Serrons-nous les mains les uns les autres. Serrons-nous les mains pour dire non à toute forme de racisme, d'islamophobie et d'extrémisme. Serrons-nous les mains pour dire oui à une Europe ouverte et tolérante. Serrons-nous les mains pour apporter un surplus de lumière à tous ceux et toutes celles qui se trouvent dans le besoin. Serrons-nous les mains pour faire de notre Europe une oasis de paix et de tranquillité. Serrons-nous les mains pour apporter espoir à ceux et celles qui désespèrent. Serrons-nous les mains pour nous donner la force et le courage d'entreprendre. Les lumières de Hanoucca et celles des sapins de Noël symbolisent, au fond, la même chose: l'espoir d'une vie illuminée par des valeurs de vie, la victoire de la lumière sur l'obscurité, quelle qu'elle soit, physique ou spirituelle; la victoire de la vie sur la mort.

Albert GUIGUI,  
Grand Rabbin de Bruxelles

(1) *Orot HaKodesh*  
(2) *Talmudiste, philosophe et mystique*  
(3) *Mikhtav MeEliyahu*

## 3 raisons de voir...

**MARIE (SUR NETFLIX)**



1. Parce que ce film éclaire sous un jour nouveau des aspects méconnus de la vie de Marie: le miracle de sa naissance à elle, son enfance pieuse, le soutien indéfectible de Joseph face aux menaces de lapidation (liées à sa grossesse)... Ce biopic se conclut sur la Fuite en Egypte après le Massacre des Innocents.

2. Parce qu'il adopte une approche cinématographique spectaculaire. Le réalisateur D.J. Caruso mêle scènes d'action, musiques épiques et décors grandioses pour capter l'attention d'un jeune public. On peut déplorer certaines libertés créatives, voire carrément des incohérences théologiques (lutte entre Lucifer et Gabriel, coup de foudre entre Marie et Joseph au bord de la rivière...). Néanmoins, pour une fois que Netflix s'efforce de proposer l'univers biblique sur sa plateforme, on ne va pas boudier ce plaisir.

3. Parce que le casting est un atout majeur. Noa Cohen, avec ses traits orientaux et sa douceur naturelle, incarne une Marie réaliste, tandis que Sir Anthony Hopkins livre une performance glaçante en roi Hérode tyrannique.

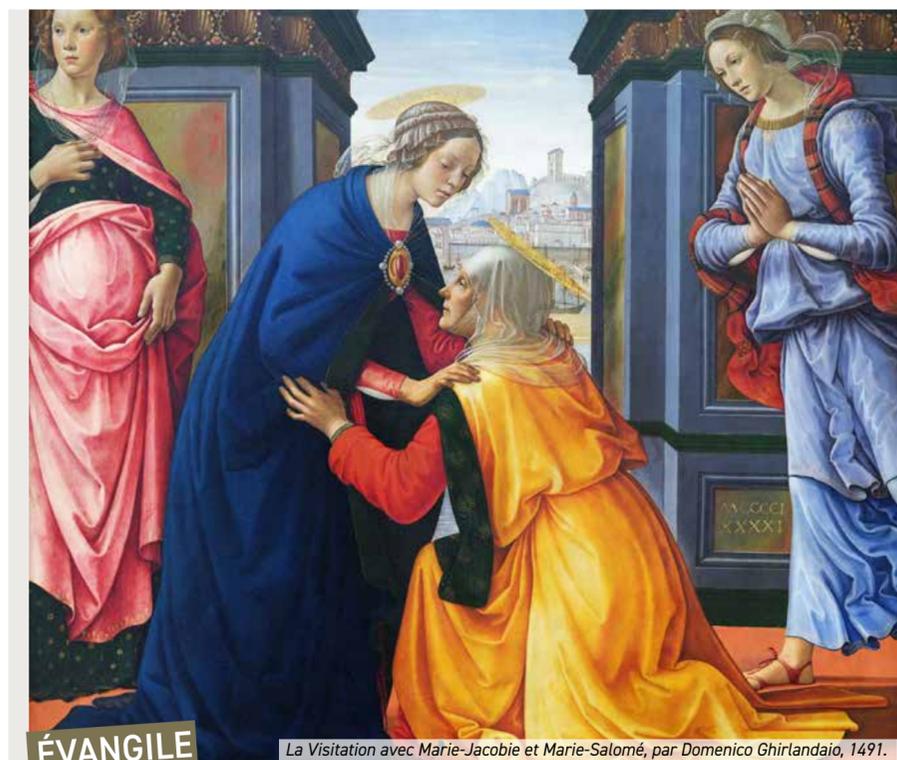
Clément LALOYAX

**L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS**



C'est vraiment génial, la rencontre de ces deux futures mamans. L'une s'appelle Elisabeth (ce qui signifie: "Dieu est plénitude"). L'autre s'appelle Marie ("Aimée de Dieu"). Elisabeth va bientôt être la maman de Jean ("Dieu fait grâce") et Marie, quelques mois plus tard, sera celle de Jésus ("Dieu sauve"). Grâce à cette rencontre, on apprend à mieux connaître Marie. La future maman du Sauveur vient rendre service à sa cousine qui n'en revient pas. Elle lui dit: "Toi, Marie, qui est bénie entre toutes les femmes de la terre, tu viens me faire le cadeau de venir m'aider!" En fait, cela nous apprend que Dieu, plus grand que tout, vient aussi tout simplement vivre avec nous pour nous aider. Marie lui ressemble. C'est pour cela que c'est elle qui a été choisie. **Une prière:** Seigneur, éclaire-moi pour que je puisse rendre service simplement autour de moi, comme toi, comme Marie. **Une action:** Allumer la quatrième bougie de notre couronne de l'Avent et me préparer le cœur à rendre service à ceux qui vont me le demander.

Luc AERENS



ÉVANGILE Année C La Visitation avec Marie-Jacobie et Marie-Salomé, par Domenico Ghirlandaio, 1491.

**Luc 1, 39-45 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT**

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte: "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes

entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE PÈRE ÉRIC VOLLEN, S.J.

## La force de la Joie

A Noël, nous célébrons la naissance de Jésus. Mais en ce temps de l'Avent n'est-ce pas nous qui sommes appelés à l'engendrer? Que ressentons-nous au fond de nous-mêmes? Quelle est cette foi qui nous habite? En quelque sorte, ne sommes-nous pas ces Marie et Elisabeth d'aujourd'hui? Noël est l'occasion de faire naître ce que nous ressentons au fond de nous-mêmes: la présence du Seigneur au cœur de notre vie. Il vient habiter en nous. La joie, donnée d'emblée, sans mélange, comme ingénument, dans la rencontre de deux femmes: l'enfant tressaille d'allégresse au-dedans de sa mère. Remplie de l'Esprit Saint, Elisabeth bénit Marie; et Marie à son tour, entonne un cantique à la gloire de Dieu. Le merveilleux de cet évangile est de nous suggérer l'origine de la joie de Marie et en quoi elle consiste. Son origine? C'est une joie qui n'a pas sa source en elle-même, je veux dire en Marie, mais qui lui est donnée et

qu'elle accueille. C'est la joie qui est dans le cœur de Dieu, ainsi qu'il est dit en Néhémie: "Ne vous affligez pas: la joie de Dieu est votre forteresse." (8, 10) Il y a donc de la joie dans le cœur de Dieu et cette joie est notre force: double émerveillement. Dans le cœur de Dieu, il n'y a pas seulement l'amour ou la force qui sont des vertus utiles, il y a aussi la joie qui ne sert à rien: premier émerveillement. Cette joie est pour nous, elle nous rend forts, elle est notre maison: second émerveillement. Nous étions habitués à dire: "Notre secours est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre", nous devons désormais apprendre à dire: "Notre force est dans la joie du Seigneur." Puiser notre force dans la joie d'un autre, nous n'avons pas l'habitude de vivre cette spiritualité. En quoi consiste la joie? Elle est reconnaissance, abandon et confiance. Marie se reconnaît dans ce Dieu qui vient à elle et elle s'abandonne à Lui. Joie de se recevoir de Dieu, d'entrer

dans sa conscience et dans sa mémoire pour coïncider avec Lui. Ces choses pour nous se conjuguent au futur. Ce qui est pour Marie au commencement viendra pour nous au terme. Mais Marie est l'image de ce que nous sommes appelés à être. Alors, le Christ pourra naître à nouveau au cœur de ce monde. Alors, un chemin nouveau pourra s'ouvrir à ceux qui ne savent plus quelle route emprunter. A nous de le faire naître afin de le faire re-connaître! Le Seigneur vient nous inviter à renaître d'une vie nouvelle. Le temps de l'Avent, c'est tout un chemin de conversion vraie et profonde. A ces femmes, à ces hommes qui vivent autour de nous, à toutes celles et à tous ceux qui ne trouvent quel sens à donner à leur vie, à tous les souffrants et les malmenés, à tous les rejetés et les méprisés, osons dire qu'il existe un chemin de lumière. Non par de grands fracas, mais en toute simplicité et humilité, par notre style de vie, en actes simples et justes.

# Courage, on va vers l'été !



**Myriam TONUS**  
Laique dominicaine,  
chroniqueuse et autrice

L'annonce est sincère et parfaitement vraie, même s'il paraît peu sensé d'évoquer la période la plus ensoleillée au moment même où l'hiver commence officiellement. Mais voilà: dès le 21 décembre, c'est le grand basculement. Cela fait six longs mois que, dans la séquence météo du JT, il nous faut subir la pénible phrase "demain, nous aurons 2,5 (ou 1,5, ou 3...) minutes de soleil en moins", de quoi plomber encore un peu plus un moral qui s'efforce vaillamment de résister au ciel gris, au crachin et à la nuit qui tombe avant même que la soirée soit entamée. Le solstice d'hiver, s'il est en luminosité le jour le plus court, se traîne en fait comme le jour le plus long. Comme si l'on s'installait pour de bon dans un rythme de vie où l'on se lève dans l'obscurité et se couche avec elle, l'entre-deux étant occupé, pour beaucoup, par un travail en lumière artificielle.

C'est déjà à la préhistoire, assurent des anthropologues, que les humains ont découvert le basculement. A peine passé le solstice, en effet, changement de ton au JT: "Demain, nous aurons 1 (ou 2, ou 3,5...) minutes de soleil en plus"... Les jours vont s'allonger, la lumière va grappiller doucement mais sûrement le pouvoir de la nuit - bref, on va bel et bien vers l'été! Aussi loin que l'on remonte dans l'Histoire, les humains ont célébré avec joie ce retour de la lumière qui annonce aussi que la nature, pour l'heure apparemment moribonde, va renaître et

se montrer féconde. Il suffit de patienter. Dans l'empire romain, la fête du solstice était celle, bien nommée, du Sol invictus, le soleil invaincu. S'y adjoignait la célébration de la naissance du dieu Mithra, équivalent perse d'Apollon, tous deux divinités solaires et bienfaitantes. Cette fête succédait aux Saturnales qui marquaient, elles, l'entrée dans l'hiver. Occasion d'échanges de cadeaux et de carnivals pendant lesquels les esclaves prenaient la place du maître, sorte de Fête des fous avant l'heure. Laquelle, au Moyen Age, avait pour objet d'honorer l'âne qui porta Jésus lors de son entrée à Jérusalem. Célébrée dans les 3 jours après Noël, cette sorte de parodie liturgique était organisée par... les ecclésiastiques eux-mêmes, partant du principe paulinien que "Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde pour confondre les sages" (1Co 16,17)! N'empêche: la description des scènes et chansons qu'ils interpréteraient ferait passer la cérémonie d'ouverture des JO de Paris pour une aimable saynète de fancy-fair... Il fallut qu'Odon de Sully, évêque de Paris, condamne vertement ces débordements de liesse que l'on a quelque mal aujourd'hui à imaginer se produire dans une église.

Pourtant, on peut trouver intéressant et plutôt encourageant que le christianisme se soit progressivement coulé dans une culture composite, à partir de cet invariant très simple et jamais démenti: les humains ont besoin de lumière. Ils ont besoin, comme tout ce



qui vit, de célébrer ce qui accroît la vie, ce qui lui donne d'espérer. Ils ont besoin de vivre eux-mêmes ce mystère de la nature qui peut revenir à la vie après chaque mort hivernale. Avec un attrait particulier pour ces arbres qui, tel le sapin, échappent à la perte de leurs feuilles. Il fallut trois siècles pour que les premiers chrétiens commencent à fêter la naissance du Christ: la première célébration est attestée en 338, à Rome. La motivation était probablement ambivalente, comme la plupart des projets humains. Devenu religion de l'empereur, le christianisme entendait interdire tous les cultes païens... sans pour autant renoncer à ce besoin festif ancré dans l'inconscient millénaire. Mais ce n'était pas non plus brader la religion chrétienne que de remplacer Mithra ou Apollon par Jésus Christ: l'évangéliste Jean ne le désigne-t-il pas comme la "Lumière du monde"? Le culte du crucifié qui avait donné sa vie,

vivant d'un amour tel que la mort n'avait pu le retenir, concentrait en une figure unique toute la symbolique des fêtes du solstice d'hiver. Peu importe, alors, que l'enfant Jésus soit né le 25 décembre ou un autre jour: l'Eglise hésita longtemps entre plusieurs dates (6 janvier, 28 mars, 18 novembre...); c'est à la moitié du IV<sup>e</sup> siècle qu'il fut décidé de donner un sens neuf au Sol invictus.

L'histoire attendrissante et merveilleuse d'un bébé né dans une étable est donc apparue sur un terreau bien plus ancien, riche de signification, rassembleur pour un grand nombre d'humains. C'est au XIII<sup>e</sup> siècle seulement que, pour couronner le tout, saint François d'Assise créa une "crèche vivante"... Au fond, quand on y songe, quoi de plus normal que cet ensemencement culturel pour un Dieu dont les chrétiens disent qu'il s'est fait humain dans notre histoire?...



## ÉCHOS DES PARVIS

### Conclave : un film de mauvaise foi ?

Conclave est sorti en Belgique ce 11 décembre. La nouvelle fiction d'Edward Berger suit le cardinal Lawrence, doyen du Collège des cardinaux, chargé d'organiser un conclave suite au décès soudain du pape. Derrière cette trame ecclésiastique se cache en vérité un thriller politico-religieux, où machinations, coups bas et trahisons viennent ébranler l'élection du futur pape. Sa sortie aux Etats-Unis, il y a un mois, s'était accompagnée de vives réactions de la part du clergé: "Fuyez aussi vite que possible", écrivait ainsi sur X l'évêque Robert Barron, fustigeant un film "qui coche toutes les cases woke". Et pourtant, Conclave est plébiscité par le grand public, loué pour son intrigue haletante et sa beauté esthétique. Hugues Dayez, critique cinéma à la RTBF, ne tarit pas d'éloges sur cette "passionnante partie d'échecs à huis clos".

Le son de cloches est sensiblement différent dans les médias catholiques. Dans une chronique acerbe publiée sur Aleteia et intitulée "Heureusement que les apôtres n'ont pas vu le film!", l'écrivain Henri Quantin reproche à Conclave de valoriser le doute au détriment de la certitude. Il critique le personnage du cardinal Lawrence qui, tout au long du film, considère la certitude comme "le plus redoutable des péchés" et, à l'inverse, défend le doute comme une vertu nécessaire pour une Eglise plus évangélique. Quantin assène: "Où donc, dans les Evangiles, le Christ invite-t-il à douter?" et rappelle d'ailleurs que le Christ dit à saint Pierre: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?". Il conclut par un brin d'ironie: "Ce cardinal, qui rêve d'un pape qui doute, n'a pas l'air effleuré par l'idée que, si les apôtres avaient comme lui fait de la certitude le pire des péchés, les Evangiles ne lui se-



raient jamais parvenus." Plus sévère encore, le quotidien La Croix dénonce un "thriller sans relief", au scénario "simpliste", ponctué par un retournement final "polémique". Un épilogue également pointé du doigt par Pierre Granier sur cathobel.be, qui l'estime "tiré par les cheveux, pour ne pas dire invraisemblable, certains diront même grotesque". Mis à part cela, il trouve que "le film brosse un portrait assez réaliste d'une Eglise catholique tiraillée entre conservateurs et progressistes et confrontée à un certain nombre de questions contemporaines (l'homosexualité, l'invisibilisation des femmes...)".

Clément LALOYAX



**AGENDA** - Tous vos événements sur [www.cathobel.be](http://www.cathobel.be)  
Envoyez vos infos sur [agenda@cathobel.be](mailto:agenda@cathobel.be)

#### TOURNAI

- **Spectacle "Le Petit Prince de Noël"**, du jeudi 26 au lundi 30 décembre à Tournai: Venez vivre la nuit dont le prince est un enfant! Avec lui, vous croiserez l'allumeur de réverbère qui s'obstine à baliser son chemin ou encore le jardinier qui arrache les graines de baobabs et celui qui vénère les roses... à la cathédrale ND. Infos et réservations: [www.nocturnales.be](http://www.nocturnales.be).
- **Spectacle "Le combat céleste"**, du jeudi 2 au dimanche 5 janvier à Ath: Un spectacle familial et féérique dans une cathédrale envahie de saltimbanques, d'incroyables chorégraphies aériennes, ainsi que des créatures gigantesques qui s'élanceront dans un opéra de lumière... à l'église Saint-Julien. Infos et réservations: [www.nocturnales.be](http://www.nocturnales.be).
- **Conférences "Repas du Christ"**, samedi 10 à 9h30 et à 17h; dimanche 11 janvier à 9h30 à Chimay: L'abbaye de Scourmont vous invite à venir y participer avec l'abbé Paul Scolas. Infos et réservations: 060/21.05.18, [hotellerie@scourmont.be](mailto:hotellerie@scourmont.be).

#### NAMUR

- **Spectacle de marionnettes "Au secours! Sauvons la planète!"**, du jeudi 26 décembre 2024 au samedi 4 janvier 2025, du lundi au vendredi de 8h à 16h et le mercredi de 8h à 11h30 à Dinant: Une interrogation face à une poubelle. Une poubelle qui s'ouvre et s'anime de son contenu: la planète Terre nous questionne. Il nous faut regonfler le moral de cette Création Divine sur des notes de la mélodie de Vivaldi... Une mise en scène et réalisation par frère Philippe? Venez nombreux à l'abbaye ND de Leffe, salle Jean XXIII. Infos et réservations souhaitées: 082/21.37.19.
- **Spectacle "Le Petit Prince de Noël"**, du jeudi 2 au dimanche 5 janvier à Arlon: Venez vivre la nuit dont le prince est un enfant! Avec lui, vous croiserez l'allumeur de réverbère qui s'obstine à baliser son chemin ou encore le jardinier qui arrache les graines de baobabs et celui qui vénère les roses... à l'église Saint-Martin. Infos et réservations: [www.nocturnales.be](http://www.nocturnales.be).

#### BRABANT WALLON

- **Conférence AIDA "Est-ce utile de connaître son génome et peut-on le modifier?"**, lundi 20 janvier à 14h30 à Nivelles: La génétique est l'étude des gènes, de leur structure et de leur fonctionnement. Karin Dahan, spécialisée dans le traitement des maladies rénales génétiques, est clinicienne en sciences, spécialisée en médecine interne et en génétique humaine... avec Karin Dahan au Waux-Hall, pl. Albert Ier. Infos et réservations: 0476/29.00.17, [aida-secretariat@mail.be](mailto:aida-secretariat@mail.be).

#### LIÈGE

- **Concert de Noël**, samedi 28 décembre à 17h à Liège: Le Chœur universitaire de Liège, l'Ensemble Ellipse sous la direction de Patrick Wilwerth avec Cynthia Hagelstein (soprano), Anaïs Brullecq (alto), Kenny Ferreira (ténor); Samuel Namotte (basse) dans la cathédrale de Liège. Réservations: [www.billiet.fr/concert-noel-choeur-uliege](http://www.billiet.fr/concert-noel-choeur-uliege). Infos: 0495/79.80.38, [choeur@uliege.be](mailto:choeur@uliege.be).
- **Veillée de l'an Nouveau**, du mardi 31 décembre au mercredi 1<sup>er</sup> janvier à 19h30 à Spa-Nivezé: convivialité et prière pour le passage à la nouvelle année - temps convivial avec buffet simple et festif, célébration eucharistique, possibilité de se confesser après la messe, Saint Sacrement, possibilité de logement... au Foyer de Charité, av. P. de Clermont 7. Infos et inscriptions: 087/79.30.90, [foyerspa@gmail.com](mailto:foyerspa@gmail.com), [www.foyerspa.be](http://www.foyerspa.be).
- **Conférence "Le synode?"**, samedi 11 janvier à 14h30 à Tilff: L'abbé Alphonse Borras nous dira... quoi!... à l'abbaye ND de Brialmont. Infos et inscriptions: Sr Colette, 04/388.17.98, [brialmont.hotellerie@skynet.be](mailto:brialmont.hotellerie@skynet.be).

- **Concert du duo "Eoliha"**, dimanche 12 janvier à 16h30 à Comblain-au-Pont: Nous attendons avec impatience le duo, composé de la corniste Margaux Ortman et de la harpiste Gabriella Garcia avec, notamment, au programme: "Casse Noisette" mais aussi d'autres thèmes musicaux et festifs bien connus... en l'église Saint-Martin. Infos et réservations: 0497/16.46.05, <https://www.eglises-comblain.be/agenda/billetterie/>

#### BRUXELLES

- **Spectacle "Harriet Tubman, passeuse de l'ombre"**, du mardi 14 au samedi 25 janvier à Schaerbeek: Harriet Tubman est une ancienne esclave dans le Maryland. Elle réussit à s'échapper de ses maîtres grâce à une intelligence et une ténacité hors du commun, pour rejoindre le nord abolitionniste... au Théâtre Océan Nord, rue Vandeweyer 63. Infos: 02/242.96.89, [info@oceanord.org](mailto:info@oceanord.org). Réservations: 02/216.75.55, [billetterie@oceanord.org](mailto:billetterie@oceanord.org).
- **Grandes Conférences Catholiques "Le christianisme peut-il encore nous surprendre? Quand l'Eglise évangélise sans le savoir"**, lundi 20 janvier à 20h30 à Bruxelles: Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence épiscopale de Belgique, évoquera quelques évolutions récentes et positives de l'Eglise en Belgique, notamment l'augmentation des baptêmes d'adultes, l'engagement de membres de la jeune génération dans l'Eglise... Salle Henry Le Boëuf, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23. Infos et réservations: 02/543.70.99 (lun-ven de 9h à 12h), [gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be).

#### FORMATIONS & SÉMINAIRES

- **Groupe de lecture "Lecture de théologiens politiques"**, jeudis 9 janvier, 6 février, 6 mars, 3 avril, 15/22 mai de 20h à 22h: Ce cycle peut être considéré comme un complément à la formation "découvrir la théologie politique" - il permet d'approfondir le propos de l'intervenant en lisant, ensemble, des textes d'auteurs évoqués... avec Gaël Giraud sj.\*
- **Echanger en vérité "Un chemin vers la synodalité"**, samedi 11 janvier 2025 de 9h à 12h30: La conversion spirituelle s'inspire des Exercices Spirituels de saint Ignace, invite à se mettre à l'écoute de l'Esprit... avec Sophie Cassiers, Cécile Gillet, Jean-Yves Grenet sj et Françoise Uylbroeck.\*
- **Cours interactif "L'économie de demain"**, samedis 11 et 25

- janvier, 8 février, 15 et 29 mars de 10h à 12h30: Comment construire une économie durable et juste? Accepter la situation présente et ses limites ou construire des alternatives pour un monde plus soutenable?... avec Gaël Giraud sj. Possibilité de suivre sur place ou à distance.\*
- **Parcours "Le Christ des philosophes"**, jeudis 16 janvier, 13 février, 13 mars et 24 avril de 20h à 22h: Dans son livre "Quinze portraits philosophiques du Christ", Bernard Pottier met en lumière le regard que portent sur le Christ divers philosophes...\*
- **Formation "Scandale de la souffrance - Bible et soignants"**, samedis 18 janvier et 5 avril 2025 de 9h30 à 12h30: Ouvrir la Bible pour ancrer sa pratique du soin. A une époque où le fait de soigner est cadré de plus en plus par des contraintes, nous vous invitons à explorer la Bible... avec Claude Lichtert et une équipe. Pour les soignants et toute personne impliquée dans la dynamique du soin.\*
- **Cours interactif "Découvrir la théologie politique"**, jeudis 23 janvier, 27 février, 20 mars, 8 mai et 5 juin de 20h à 22h: Y a-t-il un "régime" institutionnel préférentiel pour l'expérience chrétienne? Un mode de gouvernement en rapport avec le monothéisme trinitaire?... avec Gaël Giraud sj. Possibilité de suivre sur place ou à distance.\*
- \* Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions obligatoires: 02/739.34.51, [accueil@forumsaintmichel.be](mailto:accueil@forumsaintmichel.be), [www.forumsaintmichel.be](http://www.forumsaintmichel.be).
- **Formation "Prier avec les personnages bibliques"**, mercredis 8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai et 4 juin à La Roche-en-Ardenne: Curieux(se) de découvrir différents personnages bibliques? Désireux(se) de prier la Parole de Dieu avec d'autres? Les matinées sont ouvertes à toutes et à tous, au Presbytère de La Roche, rue du Presbytère 6. Infos: 0479/64.26.19, [hadeweij-dijkman@hotmail.com](mailto:hadeweij-dijkman@hotmail.com), [www.chretienslaroche.be](http://www.chretienslaroche.be).
- **Parcours de formation "ZoomTonCouple"**, mardis 21 janvier, 18 mars et 20 mai 2025 de 20h45 à 22h30: Pour dynamiser votre vie de couple! Un parcours qui puise sa source inspiratrice dans l'Evangile et dans la spiritualité de l'unité. Soirées en visioconférence: travail, enfants, loisirs: le couple en équilibre; cultiver nos différences; communiquer pour mieux aimer, nourrir la tendresse, redécouvrir notre sexualité. PAF: 25€/couple. Infos et inscriptions: [contact@zoomtoncouple.fr](mailto:contact@zoomtoncouple.fr), <https://zoomtoncouple.fr>.

#### CONCOURS

### CHANT SACRÉ & SPOKEN WORD The man on the picture

Tout part d'une histoire vraie et tisse des liens entre les mondes du visible et de l'invisible... The Man On The Picture est un beat unique où se mélangent trois langages artistiques: l'écriture, la musique et le chant, le tout ponctué de chants sacrés et de récits parlés chantés teintés d'audace et de liberté, transcendant les formats standards de la partition. L'auteur et interprète René Georges et ses musiciens, épaulés à la création par Kris Dane, nous entraînent dans un voyage hypnotique hors du temps.

**11 janvier 2025 à 20h30**

A la ferme du Biéreau (Place Polyvalente à Louvain-la-Neuve)

Prix (Hors abo./Abo.) 18€/16€ - 16€/14€ (+60 ans) -14€/12€ (-26 ans)  
Infos et réservations sur la ferme.be

**CathoBel offre 3 x 2 places pour ce concert.** Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse



postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: [concours@cathobel.be](mailto:concours@cathobel.be). Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 1<sup>er</sup> janvier.

# LAISSEZ VOTRE PATRIMOINE ENTRE DE BONNES MAINS



Amis  
des  
Aveugles



Téléchargez gratuitement notre brochure  
testament ou contactez Julien :  
0472 12 17 25 - 065 40 31 57  
j.bauduin@amisdesaveugles.org

## LE CHOIX DES LIBRAIRES

### Un conte essentiel de mémoire

Ce petit livre, rédigé sous forme de conte, traite de la valeur de la vie humaine dans un contexte de guerre qui déshumanise les individus et les réduit à de simples marchandises.

L'histoire débute comme un conte traditionnel par "Il était une fois". C'était probablement il y a longtemps, ou peut-être n'y a-t-il même pas cent ans. Cela pourrait se passer aujourd'hui ou se reproduire demain. Le récit se déroule au milieu de nulle part, mais qui pourrait être n'importe où. Deux anonymes, un bûcheron et une bûcheronne, portent l'Histoire à travers leur histoire. On avance dans la lecture avec précaution, tant on redoute de comprendre l'incompréhensible. Où va ce train qui traverse leur grand bois où règnent le froid et la faim? Qui est cet homme qui jette l'enfant du train au milieu de l'hiver? La simplicité d'écriture se confronte à la puissance du récit. L'indicible, l'innommable ne se prononce pas: déportation, juifs, Shoah... Malgré cette noirceur, se dégage une lumière d'espoir. La solidarité et la dignité sont au cœur du récit. En choisissant la forme du conte, Jean-Claude Grumberg raconte des choses sur nous-même et sur l'humanité. Ce livre, à la fois simple et profond, incarne un véritable appel à la fraternité et à la mémoire collective. Couronné par de nombreux prix à sa sortie en 2019, La plus précieuse des marchandises est aujourd'hui adapté au cinéma par Michel Hazanavicius. Les dessins originaux du réalisateur illustrent cette nouvelle édition. Un livre à lire, un film à voir: une œuvre que ne pas manquer.

✉ Catherine DELPERDANGE - Librairie CDD Arlon

Jean-Claude Grumberg, dessins de Michel Hazanavicius. La plus précieuse des marchandises, un conte. Seuil, 2024, 132 pages, 21,50€ (+ frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.



**CDD Arlon** Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON  
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

**CDD Namur** Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR  
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

**Siloë Liège** Rue des Prémontres 40 - 4000 LIEGE  
tél 04 223 20 55 - info@siloë-liege.be

**UOPC** Avenue Gustave Demy, 14-16  
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

## CONCOURS

### FORUM DE LIÈGE

#### Hommage à Annie Cordy

Depuis des années, l'asbl Solmania Events réunit des centaines de choristes autour d'artistes emblématiques. C'est au tour d'Annie Cordy d'être mise à l'honneur pour ce spectacle intitulé "Envoyez la Musique" et présenté par les Frères Taloché. Sur scène, l'orchestre d'Annie Cordy (dirigé par Christophe Delporte), accompagné par 200 choristes et un casting prestigieux d'invités spéciaux (Nicoletta, Dave, Michèle Torr, Sandra Kim, Julie Carpio, Tiziano, Les Choupies, David Alexis...) reprendront les grands classiques de l'illustre chanteuse bruxelloise: La bonne du curé, Bonbon caramel esquimaux, chocolat, Frida oumpapa...

**Dimanche 12 janvier 2025 à 16h**  
Au Forum de Liège.

Info: [www.solmania.be](http://www.solmania.be)  
Téléphone: 04/223 18 18  
Réservations en ligne:  
[www.ticketmaster.be](http://www.ticketmaster.be), [www.fnac.be](http://www.fnac.be)



Cathobel offre 3 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 2 janvier.

## À NE PAS MANQUER

### RADIO

#### Messes

Depuis l'église Saint-Donat (Diocèse de Namur). Commentaires: Jean-Emile Gresse. **Dimanche 22 décembre** (4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent C), **mercredi 25 décembre** (Solennité de la Nativité du Seigneur) et **dimanche 29 décembre** (Fête de la Sainte-Famille) à 11h sur La Première et RTBF International.

#### Il était une foi - Des repas solidaires à Bruxelles

Reportage à la Community Kitchen à Ixelles (voir article page 5). **Mercredi 25 décembre à 21h sur La Première.**

#### Il était une foi - Des chrétiens en détresse!

Si la liberté de culte semble évidente dans notre pays, tel n'est pas le cas dans bien des régions du monde. Et les chrétiens en sont bien souvent victimes. Au cours de l'année écoulée, la discrimination et même la violence ont augmenté à leur encontre, notamment en Afrique et en Asie. Cette violence est-elle inévitable? La Belgique se mobilise-t-elle pour y mettre un terme? Éléments de réponse avec Thomas Antoine, ambassadeur honoraire de Belgique et administrateur de l'association Aide à l'Eglise en Détresse. **Dimanche 22 décembre à 20h sur La Première.**

### TV

#### Messes et bénédiction

Depuis l'église Saint-Laurent à Saint-Laurent de la Plaine (FR 49). **Dimanche 22 décembre à 11h** (4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent C) sur France2. En eurovision, **messe de minuit**, depuis la Basilique Saint-Pierre à Rome. Prédicateur: Pape François. **Mardi 24 décembre** à minuit (Solennité de la Nativité du Seigneur) sur La Une et sur France2. En Eurovision, **messe de Noël**, depuis la cathédrale Notre-Dame à Paris. Prédicateur: Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris. **Mercredi 25 décembre à 11h** (Solennité de la Nativité du Seigneur) sur La Une et sur FR2. En eurovision, **bénédition Urbi et Orbi** depuis la Basilique Saint-Pierre à Rome par le pape François. **Mercredi 25 décembre à 12h.**

Depuis l'église Saint-Benoît à Walschbronn (FR 57). Prédicateur Père Frédéric Ozanne, prêtre de la Mission de France. **Dimanche 29 décembre** (Fête de la Sainte-Famille) sur La Une et sur France2.

#### Il était une foi - Père et fils complices

Luc Boland, le papa de l'artiste Lou, raconte le parcours mené avec son fils, à la fois aveugle et autiste. Un témoignage parental tout en sincérité en faveur de la différence. **Mardi 24 décembre, en fin de soirée, sur La Une.**

#### Il était une foi - Sortir de la rue

A l'approche de la fête de Noël, cette émission se penche sur la problématique complexe des personnes sans-abri, de plus en plus nombreuses dans nos villes. Comment les sortir de la rue? Comment faire en sorte qu'elles gardent autant que possible leur dignité? Pour en parler, Christophe Herinckx reçoit Laurent d'Ursel, coordinateur de plaidoyer chez DoucheFLUX, et deux membres de la Communauté Alliance de Miséricorde: Malgorzata Kartyk et Hiakson Vitarins de Souza. **Dimanche 29 décembre à 9h10 sur La Une.**

### CATHOBEL.BE

#### Vidéo: L'écologie quand il est trop tard

Dans le cadre d'une soirée de soutien au Centre Avec, Guillaume Lohest et Matthieu Peltier ont présenté "L'écologie quand il est trop tard, penser et agir à bord du Titanic". Ce festacle (contraction de conférence et spectacle) navigue entre deux styles, en paroles et en chanson, mi-sérieux, mi-drôle, à partir du constat dépité du déclin écologique. Si la prémisse n'est pas rassurante, chacune et chacun pourra y trouver des accroches et des raisons pour ne pas perdre l'espérance, voire même pour vivre autrement l'époque dans laquelle il nous est donné d'entrer.

### RCF Une enfance en temps de guerre

Ils avaient 9 ans, 10 ans, en 1944, mais leurs souvenirs sont intacts. Comment les enfants ont-ils vécu cette période difficile, compliquée, traumatisante? Des témoignages poignants, parmi les derniers sans doute qu'il nous sera permis de collecter. A retrouver en podcast dans Le temps d'un café, sur RCF Sud-Belgique.

#### Noël et l'ouverture de la Porte sainte

**Mardi 24 décembre**  
19h: Messe de la nuit de Noël et ouverture du Jubilé 2025 à Rome.  
22h20: Messe de la veillée de Noël, à Bethléem.

#### **Mercredi 25 décembre**

12h: Bénédiction urbi et orbi, à Rome  
18h: Messe de Noël à Notre-Dame de Paris.

#### **Jedi 26 décembre**

9h: Jubilé 2025. Ouverture de la Porte sainte à la prison de Rebibbia et messe du pape François

## Mots croisés

### Problème n°24/46

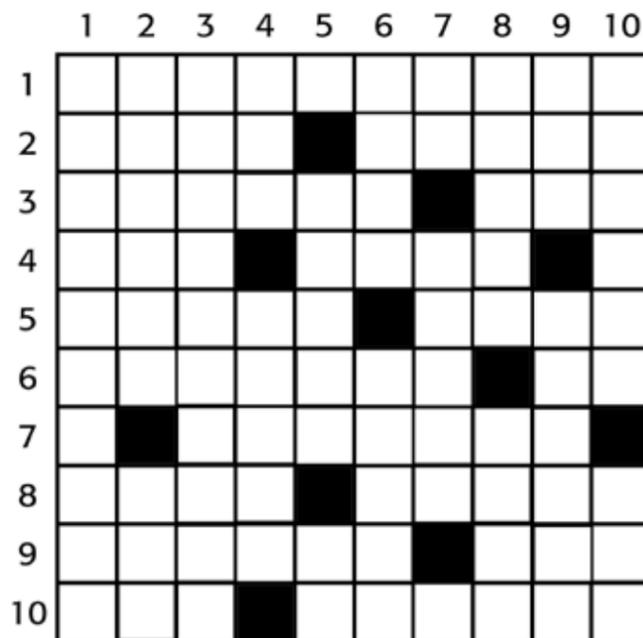
**Horizontalement:** 1. Fruits. – 2. Facile - Chaussée. – 3. Citoyen de Riga - Pas ailleurs. – 4. Certain - Paluche. – 5. Coupé du monde - Virage en ski. – 6. Tabatière - Démonstratif. – 7. Certifier. – 8. Troublés - Animaux. – 9. Echouera - Habitant. – 10. Blonde de pub - Formations militaires.

**Verticalement:** 1. Truquera. – 2. Mouette - Douleur. – 3. Cosmonaute. – 4. Place - Arrose Han. – 5. Tu négliges - Enfle d'une ondée. – 6. Décora - Souvent adhésif. – 7. Satellite de Jupiter - Passe à Grenoble. – 8. La lanoline en est extraite - Nation. – 9. Façon d'abrégé - Prend le meilleur. – 10. Tremblement de terre - Possessif.

### Solutions

**Problème 45** 1. DEGINGANDE - 2. OTARIE-AUX - 3. MULATRES-P - 4. EVE-RASADE - 5. SERRENT-ID - 6. TRIO-TATAI - 7. I-ENEE-AME - 8. QI-DOSE - 9. USUEL-RING - 10. EON-EVENTE

**Problème 44** 1. OBSERVERAS - 2. POUCE-MEME - 3. PIROGUS-UT - 4. OR-LITRES - 5. SETI-IGNES - 6. I-REPLET-U - 7. TOURTE-EPI - 8. ICI-OSIRIS - 9. OTEES-LAOS - 10. NU-SEREINE



## Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2  
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900  
info@cathobel.be - www.cathobel.be  
Service abonnés: +32 (0)10 779 097  
abonnement@cathobel.be  
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,  
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357  
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart  
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps  
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.  
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.  
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:  
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart  
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert  
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève  
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12  
caroline.delvenne@cathobel.be  
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA  
CIM 2023

## OPINION



# Les pauvres ne s'habillent pas de sandwiches

Noël est le temps du partage. Mais qui ne peut se limiter à l'entre-soi. Car l'esprit de Noël nous invite à nous préoccuper aussi des plus démunis. Comment leur venir en aide? Le dominicain Laurent Mathelot nous livre quelques pistes.

Le temps de Noël est un temps d'abondance et de fraternité, l'occasion de célébrer à nouveau frais le surgissement de la vie divine en notre Humanité, et donc en nos âme et cœur. Pour beaucoup d'entre nous, ce sera aussi un temps de préoccupation des plus pauvres, l'occasion d'un élan de générosité plus appuyé envers les plus défavorisés.

Dès lors se pose la question: quelle générosité et dans quelle mesure? Les défis sont innombrables et colossaux. Il y a la question des réfugiés, celles des familles démunies, des personnes sans logis ou isolées. Il y a la question des moyens: Comment agir pour un mieux? Quoi donner? L'esprit de Noël, qui célèbre le surgissement du divin en nos vies, nous invite à réfléchir à notre regard sur les plus démunis. Comment puis-je mieux incarner la prédilection du Christ envers les plus pauvres? Comment me convertir de surcroît à l'amour de ceux qui sont dépourvus de tout, parfois même de la plus élémentaire des considérations?

### Faire sa part

"On ne peut pas accueillir toute la misère du monde", dit-on. C'est une réflexion que l'on entend souvent, a fortiori quand on évoque l'accueil des migrants. A personne il n'est demandé d'accueillir toute la misère du monde. Il nous est simplement demandé d'envisager notre part. S'effrayer de

toute la misère du monde pour prôner l'inaction sert ici de prétexte aux cœurs fermés. Eradiquer la pauvreté la plus criante est tout à fait soutenable, alors que nous déjetons 17% de la nourriture que nous produisons.

Le pauvre est (...) "méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne; et nous l'avons méprisé, compté pour rien" (Isaïe 53, 3). Sans doute, le premier devoir chrétien est-il d'humaniser le pauvre, de le considérer comme une personne avant de le voir indigent. Une belle résolution de Noël serait ainsi de ne plus jamais laisser dans l'anonymat un pauvre auquel nous tendons quelque argent. Demander à un mendiant son prénom, c'est déjà le regarder autrement. Prendre le temps de quelques mots de réconfort, c'est humaniser la pauvreté et ainsi mieux la comprendre.

### Faut-il donner de l'argent aux pauvres?

Il y a un risque à donner gratuitement, sans a priori. Le risque qu'il aille s'acheter de l'alcool ou de la drogue. Prendre le risque de voir son don détourné de sa finalité bonne, c'est aussi assumer le risque que prend le Christ en s'incarnant, risque de l'offrande généreuse de soi que les hommes finalement mépriseront. Il convient, pour qu'il soit christique, que notre don soit gratuit, dégagé d'a priori et de conditions; qu'il laisse libre celui qui le reçoit.

On commence aujourd'hui à étudier l'impact positif du don en espèces sur le don en nature. Ainsi, on découvre que la meilleure façon d'aider une personne indigente est de lui confier un petit budget à gérer, quitte à ce qu'elle le fasse mal. Tout en maintenant l'autonomie de la personne, on la responsabilise sur de petits montants. On témoigne ainsi d'une confiance qui élève - là encore, le propre de Dieu qui s'incarne.

Le risque en vaut la chandelle. Non seulement, il assume une aide immédiate, mais il proclame aussi une espérance et une confiance. A contrario, le refus de donner de l'argent est toujours un pessimisme sur la nature humaine.

Il faut donner de l'argent aux pauvres - de préférence, un billet: il n'est pas possible de s'offrir un repas au chaud pour moins de 5€, sans parler d'une chambre pour la nuit - si ce don nous change le regard et le cœur. A fortiori s'il nous est difficile. C'est alors une petite kénose, un exercice spirituel d'identification à Dieu qui s'offre au risque de l'humain et de ses errements.

Mais il faut surtout donner de l'humanité aux pauvres, outre leur témoigner de confiance par des dons, leur offrir attention et affection, à commencer par connaître leur prénom. Et - qui sait? - peut-être initier une relation.

✍ Fr. Laurent MATHELOT OP



## JE TRANSMETS LA FRATERNITE

LEGS • DONATIONS • ASSURANCES-VIE

Le goût du partage et de la justice, la solidarité, le don de soi sont autant d'attitudes éthiques que vous désirez prolonger par-delà le temps de l'existence. Comment faire de la fraternité votre héritière?

Léguiez une partie ou la totalité de votre patrimoine à Entraide et Fraternité et/ou Action Vivre Ensemble pour soutenir les plus pauvres, réduire les inégalités et construire des générations solidaires.

TRANSMETTRE LA FRATERNITE EST NOTRE ENGAGEMENT COMMUN POUR UN MONDE MEILLEUR!

Votre personne de contact et de confiance  
Catherine Houssiau, chargée des legs et testaments  
Gsm 0490 57 97 47 - catherine.houssiau@entraide.be - Confidentialité assurée  
www.entraide.be - www.vivre-ensemble.be



DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT